

# Où s'arrête l'histoire des noms de la syphilis ?

## Décrire ou dissimuler une maladie honteuse ? \*

par Jacqueline VONS \*\* et Danielle GOUREVITCH \*\*\*

### Les maladies et leurs noms (DG)

Mon intérêt pour les noms de la maladie et les noms des maladies est ancien et ne s'est pas estompé avec le temps (1), et aux *Mélanges Grmek* j'avais donné le titre de *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation* (Paris-Genève, Droz, 1992). C'est donc tout naturellement que Jacqueline Vons (2) m'a associée à son projet d'une édition philologiquement critique et historiquement documentée du fameux *Mal français* de Fracastor (Vérone, 1530). Mal français ? "Ah bon, je croyais que son traité avait pour titre *La Syphilis*", me dira-t-on. Un tel étonnement serait justifié : en effet le problème est dans ce double titre de *Syphilis sive morbus gallicus*. Comment nommer une maladie ignominieuse, considérée d'emblée comme nouvelle (3), arrivée brutalement et massivement, véritable *pestis* à l'ancienne, prenant de court les malades, les médecins, les chefs d'état, et causant une rupture de la pathocénose (4) ? Le choc était d'autant plus fort que chacun put reconnaître le caractère vénérien de la maladie et de sa transmission.

C'est pour essayer d'expliquer cette situation que l'ouvrage paru aux Belles-Lettres il y a quelques mois comporte un chapitre consacré à "La syphilis, une maladie aux noms multiples" (5), parce que essentiellement innommable, restant longtemps sans nom véritable mais recevant des surnoms déplaisants voire insultants. Les nécessités éditoriales d'un ouvrage publié dans "Les Classiques de l'Humanisme" nous ont contraintes de renoncer à décrire des situations linguistiques extraordinaires ou instructives qui n'entraient pas dans le cadre méthodologique et chronologique de cet ouvrage. C'est pourquoi nous revenons aujourd'hui sur certaines d'entre elles.

### Mettre un terme à l'histoire des noms de la syphilis ? (JV et DG)

Mais peut-on vraiment mettre un terme à l'histoire des noms de la maladie, aujourd'hui dissimulée pudiquement sous les trois initiales IST, après avoir connu l'ère des MST ? Les différents noms de la syphilis ne suffisent pas pour enrayer la peur et la

---

\* Séance de janvier 2012.

\*\* 8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon.

\*\*\* 21, rue Béranger, 75003 Paris.

répulsion, le rejet et la condamnation des malades par les autorités morales et religieuses bien pensantes. Et cela dès l'apparition de la maladie. Tout le monde connaît le "mal français" (*morbis gallicus*) de notoriété européenne, expression utilisée dans les textes italiens, espagnols, allemands, anglais, qui désigne ouvertement les soldats enrôlés dans l'armée du roi de France Charles VIII comme porteurs de la maladie, responsables de sa propagation lors des guerres d'Italie en 1494. Il s'agit là d'un phénomène bien connu de transfert culturel, qui attribue la maladie à l'autre, étranger ou ennemi, à titre individuel ou collectif. On en trouvera des exemples tout au long de l'histoire, avec le choléra asiatique, la grippe espagnole, la blennorragie russe (au lendemain de la première guerre mondiale). On s'attendrait donc à trouver le "mal napolitain" de ce côté-ci des frontières. L'expression existe mais est rare, en France comme en Italie ; en 1535, un traité du médecin italien Leonicensis est publié à titre posthume avec un titre que l'on pourrait juger équitable ou du moins qui renvoie les belligérants et les malades dos à dos, *De epidemia quam Itali morbum gallicum, Galli Neapolitanum vocant* (6) ; en 1527, un médecin protestant de Rouen, Jacques de Béthencourt, signale que pour une seule et même maladie, deux dénominations co-existent de part et d'autre des Alpes : *Itali gallicum vocant morbum. Nos Cisalpini neapolitanum* (7). Il faut toutefois souligner la création originale de François Rabelais pour désigner les malades atteints de la grande vérole, les "Napleux" (8). Toujours dans le registre des noms stigmatisants, nous avons relevé l'emploi fréquent du nom "gorre", gorre des marranes, gorre de Rouen, gorre de Strasbourg, qui, dans un langage imagé, met l'accent sur la souillure du mode de vie des malades comparés à des gorettes (9).

Dès lors, la maladie entre dans le registre des maladies conçues comme sanctions divines contre un genre de vie dévoyé ; la colère d'un dieu ou de Dieu est un thème récurrent dans les traités médicaux en latin et en langue vulgaire, de Fracastor à Ambroise Paré, de Héry à Fallope, même si tous reconnaissent que l'origine sexuelle de la maladie est plus évidente que l'ire de Dieu. Ainsi, plusieurs noms permettent de localiser les débuts du "mal vénérien" ou de la "maladie de Vénus" : ce sont les parties génitales dites honteuses (*pudendagra*) qui sont les premières touchées par les effets visibles du mal (ulcères et chancres) ou pour être plus précis encore, c'est la *mentula* ou le pénis, d'après le titre évocateur du traité de Joseph Grünpeck qui publie en 1502, un *Libellus de mentulagra, alias morbo Gallico*, et qui trouvera un heureux équivalent dans le néologisme créé par A. Corlieu en 1884, *De la mentulagre ou Mal français*. Pour se protéger de la maladie, Fallope inventa le "préservatif", d'autres recoururent aux prières et aux saints : sainte Régine, saint Évagre, saint Roch furent sollicités comme saints guérisseurs ou à titre prophylactique. D'autres encore retrouvèrent dans l'épidémie contemporaine les traces des grandes "pestes" de l'antiquité, célébrées par les plus grands poètes. Ce fut le cas de Fracastor et du terme qu'il créa pour désigner la maladie : *sypphilis*.

Comment le titre d'un poème latin devint le nom scientifique de la maladie est probablement un cas unique dans la littérature (10). Dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, des médecins tels André du Laurens, Fallope, donnent une explication étymologique érudite du nom par le mélange d'étymons latin (sus : la truie, surnom commun des prostituées) et grec (*philos* : qui aime) : "Fracastor luy a inventé un nom fort plaisant, & l'appelle *sypphilis*, qui est un nom Grec composé de sus qui signifie truie & philis, qui signifie amour, comme s'il voulait dire amour de truie, pource que cette maladie se prend pour avoir

## OU S'ARRÊTE L'HISTOIRE DES NOMS DE LA SYPHILIS ?

couché, & hanté avec des femmes mal nettes & publiques que le vulgaire appelle truies” (11).

Mais il n’y a pas de prostituée dans la *Syphilis* de Fracastor ! Le titre rappelle celui des grandes épopées antiques : *Æneis*, *Thebais*, *Achilleis*, et les 1200 vers latins empruntent leur forme aussi bien à la poésie épique de Virgile qu’au poème de Lucrèce. L’un et l’autre avaient dit l’incapacité de la médecine à soulager les malades atteints de la peste ou de tout autre maladie pestilentielle (12), Fracastor, quant à lui, entend célébrer l’esprit humain qui peut vaincre le mal et enseigner les moyens de le combattre. Si le livre I montre l’origine et l’explication de l’apparition de la maladie, le livre II est consacré à la thérapie par le mercure (faire suer pour éliminer) et détaille les régimes de vie qui y sont associés (alimentation, sexualité, exercices physiques). Le troisième livre s’ouvre par l’éloge d’un arbre merveilleux, né dans le Nouveau Monde, et à l’origine d’une cure nouvelle : le bois du gaïac. Les hommes de Colomb découvrent un paradis, déjà malade, mais où la guérison est possible. Le chef des indigènes raconte l’histoire d’un berger, Syphilus, puni par Apollon-Phœbus pour son *hubris*. Et c’est le vers fameux : “Et c’est de lui, parce qu’il fut le premier malade, que la maladie tire son nom : les paysans l’appelèrent *syphilis*, du nom de Syphile” (*Syphilidenque ab eo labem dixere coloni*, III, 332).

Le poème de Fracastor fut d’abord réputé et admiré dans les milieux littéraires, avant de s’imposer en médecine. Le Dr J. Chevallier nous fait remarquer avec justesse que Fracastor reprend à plusieurs reprises le nom de “*syphilis*” pour désigner la “nouvelle maladie” dans le traité en prose *De contagione* publié en 1546. Parmi tous les noms imposés à la maladie, Fracastor revendique son invention, non sans fierté, mais en prenant soin d’indiquer qu’il s’agit d’un jeu de lettré (13). Le titre du poème devient progressivement un nom commun, synonyme de toutes les autres dénominations de la maladie, mais l’évolution ne se remarque guère avant 1632, année où le médecin Marco Aurelio Severino (1580-1656), professeur d’anatomie et de chirurgie à Naples, publie un traité *De recondita abscessum natura libri VIII*, où le nom de *syphilis* apparaît plusieurs fois, tantôt comme titre de l’ouvrage de Fracastor, tantôt comme nom de maladie glosé par des synonymes, tantôt sous la forme d’un adjectif *syphilius* dérivé du nom. En 1646, paraît à Francfort un traité de médecine pratique, *De efficaci medicina libri III*, de Severino, où la synonymie entre les adjectifs *syphilia* et *venerea* semble achevée. À partir de cette date, le lien avec le poème de Fracastor sera rompu dans le discours médical.

### Autres pays, autres langues

Ici s’arrêterait l’histoire du nom de la maladie, du moins dans les traités de médecine savants en Europe occidentale. Car dans d’autres pays, dans d’autres langues, des médecins ont continué à expliquer la maladie, à la décrire et à la soigner. Plus près de nous, il faudrait encore poursuivre les recherches dans la langue orale, en français comme dans d’autres langues vernaculaires, et interroger les différents niveaux de langage requis pour désigner la *syphilis*. Très souvent, on désigne la maladie par emprunt à d’autres champs sémantiques ; ainsi dans l’argot des voleurs et des truands en Russie, on parle de *bouket doupliet* (bouquet double) lorsqu’on a “attrapé la *syphilis* et la gonorrhée”, la maladie elle-même étant désignée par le surnom de “général”, sans qu’il y ait de vraie création lexicale. La dérision existe aussi et évolue en fonction des circonstances extérieures : si la maladie a été dite SR (“socialiste révolutionnaire”) par certains opposants au régime, elle est appelée aujourd’hui *kombinir* (mot russo-soviétique pour indiquer la grosse

entreprise industrielle, donc le gros lot, l'énorme maladie). L'histoire des noms de la maladie reste indissociable de l'histoire des comportements, et des conduites semblables se révèlent à chaque apparition de maladie nouvelle. Ainsi, en 1981, la déclaration du SIDA donna lieu à des conduites et des discours marqués par la recherche de boucs émissaires et l'attribution de la faute à l'autre. De même, le choix délibéré d'une origine géographique locale de la maladie, telle que plusieurs exemples en ont été donnés au XVI<sup>ème</sup> siècle, s'est reproduit plus récemment, dans le cadre d'une épidémie qui a reçu son nom du lieu où elle est d'abord apparue, ou a d'abord été remarquée, le village de Škrljevo en Croatie, et qui est connue aussi sous le nom de maladie de Rijeka (Fiume) ou de Grobnik, à une douzaine de kilomètres de Rijeka en direction de Zagreb (14). L'administration de l'empire austro-hongrois, puisque la région en faisait alors partie, a pris les choses très au sérieux, dès les débuts de la maladie en 1790 : on ne savait trop de quoi il s'agissait, pensant même à une maladie nouvelle qu'on croit aujourd'hui avoir probablement été une forme non-vénérienne de syphilis endémique ; l'événement pathologique attira l'attention de grands noms de la médecine européenne, notamment Alibert (15), Frank, Hebra ou Sigmund. Le gouvernement impérial imposa l'examen obligatoire de toute la population et ouvrit l'été 1818 un hôpital spécial à Postojna (Adelsberg), tout cela sous l'impulsion et le contrôle du Baron Stifft. L'hôpital ferma quand déclina l'épidémie, mais le gouvernement resta fermement vigilant. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, cette maladie suscita des articles spécifiques, comme celui de Felice Giacich (de Fiume), "Ueber die Skerlievo-Krankheit", *Wiener medicin. Wochenschrift*, n° 99 et 100 en 1863 ; et celui d'un certain F. Loringier, avec le même titre dans la même revue, n° 93 et 94 en 1865. Puis G. von Pernhofer consacra un ouvrage avec carte à cette espèce d'événement historique contemporain : *Untersuchungen und Erfahrungen über das Krankheitsübel Skerljevo im croatisch-istrinischen Küstenlande*, 1868, à Vienne. Le choix du mot *Krankheitsübel* n'est pas indifférent ; le renforcement de *Krankheit* par *Übel* insiste sur son caractère particulièrement mauvais et néfaste (16). Le bilan rédigé en 1871 par Joseph Rollet dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* fait état de l'épidémie de Rijeka dans les articles consacrés à la syphilis (17).

Le rapprochement avec les mesures prises contre le SIDA et le réveil des nationalités balkaniques depuis la guerre dite de Yougoslavie ont suscité un flot de publications sur cette affaire. En voici une liste à partir de 2000, qui ne cherche pas l'exhaustivité : F. Gruber, "Škrljevo disease : two centuries of history", *International journal of STD & AIDS*, 11 (4), 2000, p. 207-211. - P. Varjassy, "Škerlievo disease : a large syphilis outbreak two hundred years ago", *Orv Hetil*, 2000, Jul 23 ; 141 (30) : 1677-1679. - Slavec Z., "Škrljevo disease in Slovenia", *Lijec Vjesn* 2002 May ; 124 (5), p. 150-155. - Sirovica S. Perović, "Škrljevo disease in Slovenia", *Lijec Vjesn* 2003 Jan-Feb ; 125 (1-2), p. 41. - A. Muzur et A. Skrobonja, "Škrljevo disease : between myth and reality", *Croat Med J* 2004 Apr ; 45 (2), p. 226-229. - F. Gruber, "Cambieri e il morbo di Scherlievo, inizio della venerologia a Fiume", *Acta Med Hist Adriat* 2007 ; 5, p. 221-236. - F. Gruber et J. Lipozencic, "Syphilis and Scherlievo in Dalmatia", *Acta Dermatovenerol Croat* 2010 ; 18 (4), p. 234-242.

#### NOTES

- (1) "Les mots pour dire la folie en latin. À propos de passages de Celse et de Célius Aurélien", *L'Évolution psychiatrique*, 56, 1991, 561-568. Et dans *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*, Paris, Ellipses, 1995. - "Bibliographie du vocabulaire de la pathologie en latin", *Centre Jean Palerne. Lettre d'information*, 23, novembre 1993, 1-23. Et dans *Nommer*

## OU S'ARRÊTE L'HISTOIRE DES NOMS DE LA SYPHILIS ?

- la maladie* (ed. A. Debru et G. Sabbah), Saint-Étienne, 1998, 201-231. -“Les noms de la maladie, continuités et nouveautés”, dans *Histoire de la médecine, Leçons méthodologiques*, Paris, Ellipses, 1995, 52-57. - “Une création lexicale continue, les dérivés en –OSUS dans le vocabulaire pathologique des médecins et des vétérinaires”, dans A. et J. Pigeaud ed. *Les textes médicaux latins comme littérature*, Nantes, 2000, 113-126. - “Les maladies sous le regard du compilateur : métaphores végétales et animales”, dans A. Ferraces ed. *Isidorus Medicus*, A Coruña, 2005, 175-195.
- (2) Jacqueline Vons a été antiquisante avant de se lancer dans les textes médicaux de la Renaissance et sa culture antique lui donne un regard très riche sur cette littérature nouvelle mais “nourrie de grec et de latin”, quand elle n’est pas elle-même en latin.
  - (3) Cf. GRMEK Mirko - “La dénomination latine des maladies considérées comme nouvelles par les auteurs antiques”, dans G. Sabbah ed. *Le latin médical*, Saint-Étienne, 1991, 195-214.
  - (4) “The Galenic Plague : a Breakdown of the Imperial Pathocoenosis. Pathocoenosis and Longue Durée”, *History and Philosophy of the Life Sciences*, 27, 2005, 57-69. La notion et le mot de pathocénose sont une invention conceptuelle de Mirko Grmek : je renvoie à mon résumé dans “Pathocénose”, *Encyclopedia Universalis*, CDROM, été 2001.
  - (5) Après des “Divagations philologiques sur les noms de la syphilis”, sur <http://www.biusante.univ-paris5.fr/sfhd/debut.htm>.
  - (6) Le titre de la première édition du traité de N. LEONICENO, publié à Venise en 1497, mettait l’accent sur le “mal français” comme expression commune, sans valeur scientifique, *Libellus de epidemia quam vulgo morbum gallicum sive brossulas vocant*.
  - (7) BETHENCOURT J. DE - *Nova pœnitentialis quadragesima* (Nouveau carême de pénitence), Paris, 1527.
  - (8) RABELAIS F. - *Pantagruéline Prognostication 5* (1542), in *Œuvres complètes*, Paris, 1994, p. 929.
  - (9) PEIGNOT G. (1764-1849) - *D’une punition divinement envoyée aux hommes et aux femmes*, voit dans gorre le nom de la truie (gorre) et du goret (gorret). Mais le Dr L. LE PILEUR, alors vice-président de la Société française d’histoire de la médecine, dans un article “Gorre et grande gorre”, *Bulletin de la SFhM*, 9 (1910), p. 217-224, remonte à Astruc, *De morbis veneris* II, p. 547, lequel rapporte Gorre à une racine celte, “*Gor quæ valet Pus, puris*”, et ajoute : “En Normandie ce mot signifie vérole. Dans la langue de Galles et en bas-breton Goir signifie ulcère, pus, pustule”. Il s’agirait donc d’un terme populaire pour désigner une maladie à pustules. Comme il y eut vérole et grande vérole, il y eut gorre et grande gorre (p. 224).
  - (10) Communication faite aux JDP le 9 décembre 2011.
  - (11) GELEE T. - *Toutes les Œuvres de Me. André Du Laurens*, Rouen, 1621, II, p. 23-24.
  - (12) FRACASTOR J. - *La Syphilis*, Paris, 2011, p. LIII-LIV.
  - (13) FRACASTOR - *Trois livres sur la contagion, les maladies contagieuses et leurs traitements* (trad. L. Monnier), Paris, 1893, p. 155-156 (*Nos Syphildem in nostris lusibus appellavimus*).
  - (14) SPIERING H. G. (1761-1833) - *Ein paar Worte über den Holsteinischen Aussatz, von Dr. H. G. Spiering zu Horst*, in *Holstein Journ. pract. Heilk.*, 53/1. - Berlin, in Commission der Realschul-Buchhandlung, Juli 1821, 8°, 128, (2) p. ; Brosch ; Holsteinischer Aussatz ; Marschkarnkheit ; Dithmarischen Krankheit ; *Lepra holsatica* ; *Morbus dithmarsicus* ; Diss. *De prognosi februm acutarum* (1786), *Handbuch der inneren und äusseren Heilkunde* (Alphabetisch), Leipzig 1796. Voir aussi HÜBENER E. A. H. - *Erkenntniss und Cur der sogenannten Dithmarischen Krankheit*, Altona, 1835.
  - (15) Il semble qu’Alibert, le grand patron de l’hôpital Saint-Louis, ait lancé le mot “redesyge” pour une dermatose de la syphilis tertiaire. Cf. BOECK C. W. - *Traité de la redesyge (syphilis tertiaire)*, Paris, 1860.
  - (16) C. W. NÖSE avait employé “Übel” seul dans son *Über die Behandlung des venerischen Übels*, à Augsbourg en 1780.
  - (17) DECHAMBRE A. (dir.) - *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, série 3, t. 14, séquence SYM- SYS, Paris, 1884.

*RÉSUMÉ*

*Le nom de la syphilis n'est pas apparu en même temps que la maladie considérée d'emblée comme ignominieuse, arrivée brutalement et massivement, véritable pestis à l'ancienne, prenant de court les malades, les médecins, les chefs d'état. Elle a reçu des noms stigmatisant "l'autre", jusqu'à ce que le nom poétique imaginé par Fracastor l'emporte progressivement, l'histoire de ces noms étant indissociable de l'histoire des comportements.*

*SUMMARY*

*Before it appeared as a name, syphilis as a disease appeared abruptly and massively, a true pestis, catching unaware patients, doctors and politicians. Its first names all stigmatise the "others", until Fracastoro imagined a poetical name which slowly prevailed, the story of this terminology being indissociable from that of human behaviours.*